

QUAND LA CULTURE ÉCLAIRE LES DROITS HUMAINS



17

18

LA CRÉATION POUR MOYEN D'ACTION

Écrivains, acteurs ou réalisateurs, leurs œuvres participent au combat pour les droits humains.

20

L'ÉDUCATION POPULAIRE

Peut-on faire un lien entre éducation populaire et « pédagogie des opprimés » ?

22

ENTRETIEN AVEC MARIE GLORIS

L'historienne et scénariste utilise ses BD pour sensibiliser à l'abolition de la peine de mort.

24

EN IRAK, UN CAMION POUR LA DIGNITÉ

Créer du lien pour préserver le patrimoine.

TÉMOIGNAGES

LA CRÉATION POUR MOYEN D'ACTION

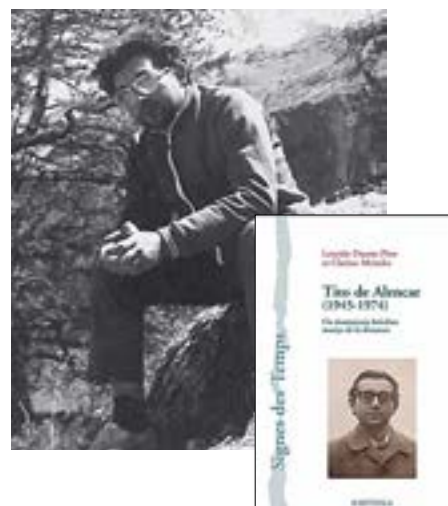
TÉMOIGNAGES RÉUNIS PAR BERNADETTE FORHAN, vice-présidente catholique de l'ACAT-France

La création artistique se fait le reflet des violations des droits humains. À travers la littérature, le théâtre, le cinéma ou la bande dessinée, l'art interroge les atteintes aux droits, mais également ceux qui les commettent et ceux qui les tolèrent. Le spectateur peut transformer son émotion en action, en prière, et sortir de sa passivité pour lutter contre l'indifférence.

LENEIDE DUARTE-PLON

18 « Écrire la biographie du frère Tito de Alencar Lima a été un grand défi. Parce qu'il s'agit d'un personnage complexe et tourmenté. Parce qu'il s'agit d'un religieux engagé aux côtés d'un groupe révolutionnaire de lutte armée (Action de libération nationale) contre la dictature au Brésil. Parce que le destin lui a réservé une mort tragique. Parce que sa mort a créé une onde de choc qui l'a transformé en icône et "martyr" de la résistance. La journaliste Clarisse Meireles et moi-même avons relevé ce défi pour ne jamais oublier l'histoire de notre pays. Ce livre est né en 2011, à l'occasion d'un colloque de l'association Primo Lévi à Paris, où j'ai écouté une conférence de Jean-Claude Rolland, psychiatre et psychanalyste qui a soigné Tito jusqu'à son suicide en 1974. Car Tito, arrêté en 1969, torturé, échangé en 1970, banni du Brésil et réfugié en France, n'a jamais pu se remettre des tortures subies. » ♦

■ *Tito de Alencar (1940-1974), un dominicain brésilien martyr de la dictature*, de Leneide Duarte-Plon et Clarisse Meireles, Karthala, 2020, 24 p., 29 €.



LÉO BRÉZIN

« Des femmes, des hommes sont condamnés par la justice des hommes, mais la justice des hommes n'est pas la justice de Dieu. Dieu connaît toutes les pensées de Ses créatures, Il sonde les reins et les cœurs. Le Créateur aime Ses créatures d'un amour éternel incompréhensible pour elles, car les voies de Dieu sont impénétrables. Il ne veut perdre aucune de Ses créatures et les personnes enfermées dans le couloir de la mort n'ont pas perdu leur cœur, qui contient toujours une étincelle de nature divine. Quels que soient les crimes, le pouvoir d'amour du Créateur peut tout racheter. Moi, Léo Brézin, j'ai réalisé



le documentaire *Lettres du couloir de la mort* pour faire connaître la Miséricorde de Dieu et l'injustice qui existe chez les hommes. Les humains se sont tellement

éloignés de Dieu que leur justice est chaotique et se perd dans les méandres de l'accusation facile et du pouvoir. » ♦

■ *Lettres du couloir de la mort*, de Léo Brézin, 2022, 52 minutes, diffusé sur KTO et disponible sur YouTube (youtube.com/watch?v=6kDAgBx6JF8)



LUCILLA SEBASTIANI

« C e seul(e) en scène est né d'une urgence, d'un besoin vital de parler de la peine de mort, tant le recours à cette barbarie est encore prôné dans de nombreux pays à travers le monde. L'idée de faire incarner cette adaptation fidèle du texte de Victor Hugo par une comédienne a jailli de la volonté de rappeler que cette ignominie s'abat autant sur les hommes que sur les femmes et les enfants. Par ailleurs, nous n'avons pas voulu enfermer l'action du texte de Hugo dans un pays ni même à une époque. Au contraire, il nous est apparu très important de souligner que cette œuvre doit demeurer universelle et intemporelle pour s'interdire toute tentative

de minimisation au regard de l'abjection totale de cet acte. Ce "moment de vie" scénique est à lui seul un support riche et propice aux réflexions, discussions et échanges permettant la mise en place d'un travail de transmission et de sensibilisation à la question de la peine de mort. Éveiller les jeunes, adultes en devenir, à un sujet aussi sensible, aussi grave et si terriblement omniprésent est un devoir dont nous portons tous la responsabilité. » ♦

■ *Le Dernier Jour d'un(e) condamné(e)*, Victor Hugo, de la compagnie L'Embellie turquoise, mise en scène de Pascal Faber et Christophe Borie, avec Lucilla Sebastiani.

FLORENT VASSAULT

« M algré mon admiration pour le travail des militants des droits humains, je ne pense pas faire des films pour défendre une cause. Si la peine de mort est un sujet qui m'anime, c'est d'abord parce qu'il porte une dimension qui m'est incompréhensible, presque absurde : l'idée folle de donner la mort pour rendre la justice. Faire un film, c'est avant tout se mettre à l'écoute. Avec *Lindy Lou, jurée n° 2*, je trouvais une voix singulière : cette femme si conservatrice avait vu toutes ses certitudes s'effondrer en condamnant un homme à mort. C'est ce trajet-là que je voulais raconter : comment l'idée abstraite qu'elle avait de la peine de mort s'était heurtée à une réalité beaucoup plus complexe. Alors que les discours réactionnaires tournent en boucle sur nos télévisions et sur les réseaux sociaux, je veux donner à entendre de la nuance, des doutes, des cas de conscience. Et, à travers les histoires des autres, percevoir notre humanité commune. Mon engagement "militant" se trouve peut-être là. » ♦

■ *Lindy Lou, jurée numéro 2*, de Florent Vassault et Cécile Vargaftig, 2018, 1 h 24.



L'ÉDUCATION POPULAIRE

AU SERVICE DE
LA DÉFENSE
DES DROITS HUMAINS

TEXTE LAURENCE RIGOLLET, directrice du pôle Vie militante de l'ACAT-France

À plusieurs reprises, dans le magazine *Humains*, nous avons parlé des actions de sensibilisation à la défense des droits humains menées par l'ACAT-France, comme le soutien à des films, des documentaires, des pièces de théâtre. Cette méthode rentre dans « l'éducation populaire ». Peut-on faire un lien entre l'éducation populaire et la « pédagogie des opprimés » ?

L'éducation populaire cherche toujours sa définition. En Belgique, on l'appelle « éducation permanente ». Ce courant de pensée promeut, en dehors des structures traditionnelles d'enseignement, une éducation qui vise à l'amélioration du système social. Dès le XVIII^e siècle occidental, avec notamment Condorcet, il traverse des mouvements favorables au développement individuel des personnes et au développement social, afin de permettre à chacun de s'épanouir et de trouver une place dans la société.

Plus concrètement, il s'agit de faciliter l'accès aux savoirs, à la culture, afin de développer l'éveil de la conscience, l'émancipation et l'exercice de la citoyenneté « en recourant aux pédagogies actives pour rendre chacun acteur de ses apprentissages, qu'il partage avec d'autres », comme le formule le pédagogue

Christian Verrier dans *Éducation populaire - Vocabulaire des histoires de vie et de la recherche biographique* (Érès, 2019). La culture populaire permet aux individus de se forger leur propre opinion sur la société et d'agir de manière individuelle et collective sur le monde qui les entoure.

DE NOUVEAUX MOYENS D'ÉCHANGES

L'un des premiers à avoir théorisé ce que l'on appellera l'éducation populaire est le pédagogue catalan Francisco Ferrer (1859-1909). Francisco Ferrer intéresse l'ACAT-France à deux titres : d'une part, il met en place un projet éducatif qui promeut la mixité, l'égalité sociale, la transmission d'un enseignement rationnel, l'entraide et l'autonomie. D'autre part, accusé d'être l'instigateur d'un mouvement de grève générale, il a été condamné à mort et exécuté par un tribunal militaire

Visions de l'éducation populaire

La définition proposée par le sociologue et philosophe Christian Maurel permet de prolonger la réflexion et d'affiner la pensée. Pour lui, l'éducation populaire est « l'ensemble des pratiques éducatives

et culturelles qui œuvrent à la transformation sociale et politique, travaillent à l'émancipation des individus et des peuples, et augmentent leur puissance démocratique d'agir ». Pour le Mouvement d'éducation populaire

et d'action communautaire du Québec, il s'agit de « l'ensemble des démarches d'apprentissage et de réflexion critique par lesquelles des citoyens et citoyennes mènent collectivement des actions qui amènent à une prise

de conscience individuelle et collective au sujet de leurs conditions de vie ou de travail, et qui vise à court, moyen ou long terme, une transformation sociale, économique, culturelle et politique de leur milieu ».



Rassemblement de la Jeunesse ouvrière chrétienne lors d'une session de formation des « Jocistes ».

après un procès inéquitable. Il a longuement réfléchi à la meilleure façon de faire évoluer la société. Pour lui, c'est par le développement de l'éducation et de l'instruction, véritables moteurs de l'émancipation de l'individu, que la société serait profondément transformée. Il a mis en application ses idées en fondant l'École moderne.

Plus tard, Paulo Freire (1921-1997), pédagogue brésilien, s'est lui-même emparé de cette démarche de pédagogie active pour développer de nouveaux moyens d'échanges avec les plus défavorisés et élaborer un programme d'alphabétisation des adultes, destiné aux paysans. La lecture et l'écriture ne doivent pas fonctionner comme des outils de domination. Son engagement a inspiré les théoriciens de la théologie de la libération et les organisations politiques de gauche et chrétiennes.

DES MÉTHODES TRÈS... POPULAIRES

L'ACAT-France et de nombreuses autres organisations – comme les Scouts et Guides de France, la fédération des Francas, les Ceméa (Centres d'entraînement aux méthodes d'éducation active), Les Petits Débrouillards, la Jeunesse ouvrière chrétienne – utilisent largement les méthodes et outils de l'éducation populaire pour sensibiliser leurs publics aux enjeux du monde qui les entoure.

Chaque organisation met l'éducation populaire au service de son projet associatif ou éducatif. Les Scouts et Guides de France, par exemple, s'attachent au vivre-ensemble et à la construction de la personnalité; la fédération des Francas promeut les valeurs d'humanisme, de liberté, d'égalité, de solidarité, de laïcité et de paix; les Ceméa travaillent actuellement sur dix thématiques, dont la lutte contre les discriminations, la réussite éducative pour tous, la lutte contre les exclusions, etc.; Les Petits Débrouillards mettent la démarche

scientifique au cœur de leur projet pour aborder la solidarité, le développement de l'esprit critique; la Jeunesse ouvrière chrétienne rassemble des jeunes qui discutent, réfléchissent et agissent pour avoir prise sur ce qu'ils vivent et changer ce qui ne va pas autour d'eux et dans la société.

PARTAGER SON SAVOIR

L'ACAT-France, quant à elle, oriente ses actions vers l'éducation aux droits de l'homme, la sensibilisation à la lutte contre la torture, à l'abolition de la peine de mort. Chacun, quels que soient sa condition et son statut social, doit se sentir légitime à partager son savoir, son expérience. L'éducation populaire, c'est d'abord créer un groupe, pour faciliter l'échange et la discussion; c'est aussi partir de nos expériences, du réel; c'est ensuite analyser les contradictions; c'est enfin prendre des décisions et agir.

Ce sont aussi des techniques d'animation: les nappes tournantes ou « world café », les débats mouvants, les débats boule de neige, les ciné-débats, les films d'animation, le théâtre forum ou théâtre de l'opprimé, l'arpentage... Toutes ces méthodes suscitent des discussions dans le respect de l'autre et démontrent que l'expérience de chacun vaut la peine d'être partagée.

Ces méthodes de pédagogie active servent efficacement nos causes et sont plus accessibles que les longues conférences sur les mêmes sujets. Elles permettent de s'adresser à des publics divers, de façon souple et adaptée. En allégeant les tensions, elles aident aussi à appréhender des sujets souvent douloureux, dramatiques, sans en diminuer l'importance. ♦

MARIE GLORIS

« LA BANDE DESSINÉE ME PERMET DE TRANSMETTRE »

ENTRETIEN AVEC MARIE GLORIS BARDIAUX-VAÏENTE, historienne et scénariste
PROPOS RECUEILLIS PAR LINDA CAILLE, responsable éditoriale de l'ACAT-France
et rédactrice en chef adjointe d'*Humains*

Entre art et histoire, Marie Gloris utilise la bande dessinée, médium populaire, pour diffuser son combat pour l'abolition universelle de la peine de mort. Elle décrypte pour *Humains* la façon dont l'art peut être utile à la défense des droits humains.

Dans quelles circonstances avez-vous pour la première fois pensé à une adaptation de votre thèse en un récit graphique, *La Guillotine* ?

Marie Gloris : Je fais de la bande dessinée pour parler de l'abolition de la peine de mort. Pour moi, c'est un sujet politique, dur et d'actualité. En 2013, au Festival international de la bande dessinée d'Angoulême, j'apprends que *La Revue dessinée* se monte et cherche des historiens et des journalistes pour traiter de sujets en documentaire. J'avais signé des livres chez Delcourt et je travaillais sur ma thèse [*lire encadré*], donc je leur ai proposé ce sujet. Je voulais parler de cette machine de mort en France. À mes yeux, les Français et la guillotine, c'est une histoire complexe de deux siècles, elle fait presque partie du patrimoine culturel. Encore récemment, en 2018-2019, dès qu'il y a des mouvements populaires massifs, on voit des guillotines en carton apparaître lors des manifestations. La guillotine est spécifiquement française.

Que permet la bande dessinée ?

M. G. : C'est un médium populaire, dans le sens le plus noble du terme. Il existe une culture française de la bande dessinée. Dans tous les foyers, il y a un album d'*Astérix* ou de *Tintin*. Il y a eu une grande diversification depuis trois décennies et le roman graphique a explosé. Malgré tout, elle permet de s'emparer d'un ouvrage qui fait moins peur qu'un essai théorique, parce qu'il y a des dessins, et les

dessins sont séduisants. Le dessin permet de faire passer du fond. L'album *La Guillotine*, c'est 15 pages de ma thèse traduites en 40 pages de bande dessinée, c'est un exercice de style. Cela permet d'attirer un public qui n'aurait jamais osé ouvrir un livre d'histoire. Les livres de spécialistes effraient. Éditer un album, c'est franchir une barrière symbolique, mais qui existe aussi entre différents milieux socio-économiques et culturels. Quand on a eu la chance d'accumuler du savoir et faire des études longues, notre devoir est de le transmettre. La bande dessinée me permet de transmettre.

Comment travaillez-vous avec les dessinateurs ?

M. G. : Pour *La Guillotine*, je savais que ce serait un livre noir et dur. Je pensais que le dessin de Rica pouvait coller, il avait cela en lui. C'est un livre cru, violent, qui montre les choses telles qu'elles sont. Rica s'est rapproché de la gravure, il a tout écrit à la plume. L'exécution d'Hamida Djandoubi [*dernier condamné à mort exécuté en France et en Europe occidentale, ndlr*] est montrée de dos. C'était impensable de montrer de face une personne qui va se faire exécuter. Rica a sa propre réflexion sur le respect dû aux personnes que nous montrons. Le dessin a son pouvoir et j'estime que nous ne pouvons pas tout nous permettre. Quant au dessinateur Malo Kerfriden, avec qui j'ai travaillé pour *L'Enfer est vide*, sur le procès Eichmann, il était à l'aise avec l'époque, les années 1970. Cela l'intéressait de s'exporter dans l'Israël de



Le sens de l'histoire

Marie Gloris Bardiaux-Vaïente est scénariste, docteure en histoire, militante pour l'abolition universelle de la peine de mort et féministe. En 2015, elle soutient à l'université Bordeaux-Montaigne une thèse de doctorat en histoire moderne et contemporaine intitulée *Histoire de l'abolition de la peine de mort dans les six pays fondateurs de l'Union européenne*. Elle est scénariste chez Glénat de *L'Abolition* (2019), consacré au combat de Robert Badinter pour l'abolition de la peine de mort, et de *L'Enfer est vide, tous les démons sont ici* (2021) sur le procès d'Adolf Eichmann, avec le dessinateur Malo Kerfriden. Elle est membre active du Collectif des créatrices de BD contre le sexisme, créé au printemps 2015.

ces années, il était prêt à faire ses propres recherches, et c'est important pour quelqu'un qui dessine.

Selon vous, la bande dessinée a-t-elle des limites ?

M. G. : Je ne pense pas. À titre personnel, j'ai été violée jeune femme. J'en parle dans un livre dont j'ai assuré la coordination éditoriale, avec 11 autres autrices [*Féministes, récits militants sur la cause des femmes, Vide Coccagne, 2018*]. Je mets en scène ce qui est arrivé dans ma vie. J'essaie d'être clinique. Il me faut de la distance. Dans *L'Enfer est vide*, qui traite de la Shoah, nous avons beaucoup échangé avec le dessinateur Malo Kerfriden pour décider ce que l'on montrerait. Il n'est pas nécessaire d'entrer dans les choses les plus horribles. La question est : comment créer une intensité émotionnelle sans répugner les gens ? On peut parler de tout, charge au créateur ou à la créatrice de s'interroger sur comment montrer.

La bande dessinée peut-elle sensibiliser le jeune public à la lutte contre la peine de mort ?

M. G. : J'interviens dans des lycées. De façon spontanée, je constate que les jeunes sont favorables à la peine de mort. Finalement, pour eux, la loi du Talion, c'est l'instinct. C'est intéressant, l'échange s'engage. Je parle souvent du Japon avec les jeunes, car, avec les mangas, il y a tout un imaginaire angélique autour de ce pays. Je leur rappelle que ce pays continue de pendre, et que c'est un assassinat d'État. Toutes les personnes peu familières des techniques de mise à mort voient dans la pendaison une technique moyenne. Certes, la peine de mort n'est plus d'actualité en France et en Europe, mais elle est quotidienne dans le reste du monde. La transmission du combat de l'ACAT-France se fait dans la médiation culturelle avec des ONG, des enseignants, des œuvres et des auteurs. ♦

LE CAMION MESOPOTAMIA

AU SERVICE
DE LA DIGNITÉ

TEXTE PASCAL MAGUESYAN, chargé de mission à Mesopotamia, adapté pour *Humains*
PAR COLETTE CHANAS-GOBERT, membre du comité directeur
et responsable de la commission Communication de l'ACAT-France

La société irakienne a volé en éclats. Les blessures sont profondes, le lien social a été mis à mal. Comment reconstruire ? Le documentaire *En toute liberté* de Xavier de Lauzanne raconte l'histoire de la radio Al-Salam, qui donne la parole à tous (*lire Humains n° 29, p. 30-31*). C'est dans cet esprit qu'est né le projet du Camion du patrimoine Mesopotamia en Irak.

24

En 2021, deux chercheurs, l'Irakienne Narmin Ali Amin et le Français Loÿs de Pampelonne ont interrogé 90 personnes et constaté un véritable engouement de la majorité de la population pour l'avenir de l'Irak. Après six mois d'enquête et à la lumière de leur rapport, en 2022, l'option retenue a été de réaliser un centre de ressources mobile, appelé "Camion du patrimoine". Un camion, par son itinérance, favorise l'échange culturel, relie les êtres les uns aux autres, et permet à la culture d'être au service de la dignité humaine. C'est une réponse à Daech, aux idéologies fondamentalistes, à tous ceux qui pensent détenir la vérité et décident de détruire ce qui est en dehors de leur idéologie.

Le Camion du patrimoine

Pour réaliser ses objectifs, le Camion sera équipé d'une bibliothèque-médiathèque, d'un home studio audio, photo et vidéo pour constituer une base de données pour la sauvegarde de récits, témoignages et chants, d'un vidéoprojecteur pour diffuser films et documentaires, ainsi que d'une tente-tonnelle à côté du véhicule pour accueillir les ateliers, conférences, concerts.

Le Camion du patrimoine a pour ambition de faire revivre la mosaïque culturelle et confessionnelle de l'Irak, de donner une place à toutes les communautés, d'articuler l'ensemble du patrimoine sans négliger personne. Il a fallu trouver des financements pour acheter le camion, l'aménager et le faire fonctionner, avec trois permanents irakiens et des formateurs invités.

SENSIBILISER, PRATIQUER, VISITER

Une formation générale au patrimoine, adaptée à un large public, sera mise en place, en accord avec les autorités ministérielles irakiennes, et conduite par des historiens, archéologues et anthropologues sous la direction de la Pr Narmin Ali Amin, professeure d'université et archéologue. Le Camion a plusieurs vocations : sensibiliser, avec des activités culturelles, éducatives et ludiques – conférences, projection de films patrimoniaux irakiens et étrangers, etc. Pratiquer, avec des formateurs-experts, principalement irakiens, qui vont partager leur savoir et leurs pratiques artistiques dans les villes et les villages au fur et à mesure de la tournée : peinture, sculpture, musique, calligraphie, céramique, création vidéo... Des experts étrangers pourront intervenir dans le cadre d'ateliers-écoles. Enfin, visiter des sites patrimoniaux irakiens avec des groupes constitués dans les villes et les villages.

RETISSER DU LIEN

Un camion permet d'accéder aux populations isolées, alors qu'un centre géographique soulèverait des questions politiques, avec une partie de l'Irak qui se trouve sous le contrôle de Bagdad et une autre sous celui du Kurdistan. Le Camion du patrimoine peut atteindre toutes les communautés, yésidies, chrétiennes, sunnites, chiites, pour retisser du lien entre elles, donner une place à chacun et inscrire le patrimoine irakien dans l'universel. ◆



Pour aller plus loin

www.mesopotamiaheritage.org